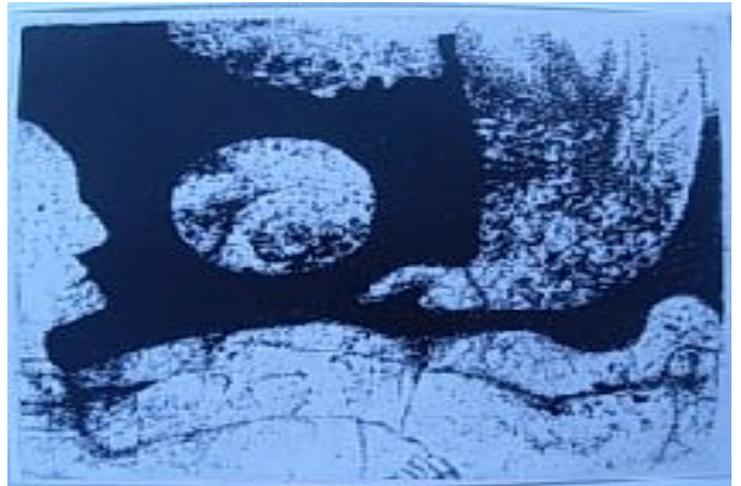


# À propos des estampes de Hella Dehaas

(Une présentation de Georges Peillex en 1967)

Hella Dehaas, par sa nature, son tempérament, sa sensibilité, était depuis toujours vouée à l'art. Elle se prépara cependant tout d'abord à d'autres tâches : études de lettres, professorat, elle a enseigné le français pendant sept années en Angleterre. Mais dès sa jeunesse, elle eut la passion du dessin. On la vit s'essayer à la céramique pendant les vacances universitaires, et plus tard, à Reading, étudier la gravure aux cours du soir. La curiosité intellectuelle, le goût de l'expérimentation et de la connaissance sont parmi les traits qui la définissent le mieux, avec un besoin intense de vérité. Sa démarche est une opiniâtre et lente approche, une patiente accumulation de conquêtes. Elle multiplie les séjours d'études, en France, et trois années à La Haye, et les voyages : en Île-de-France, en Bretagne, à Manille, Hong-Kong, et en Israël, avec toujours le même souci d'apprendre, de s'enrichir l'esprit, d'élargir ses connaissances techniques. Ce n'est donc point une débutante qui décide en 1964 de se consacrer entièrement à l'art, mais une artiste cultivée et déjà accomplie.



Aujourd'hui Hella Dehaas se présente avec une œuvre qui pour sa plus large part touche à la perfection. À la vérité, nous ne connaissons en Suisse romande que très peu de graveurs aussi parfaitement maîtres d'une technique dont les ressources, pour elle, ne connaissent guère de limites. Le bois, le lino, l'eau-forte, l'aquatinte, le vernis mou lui sont des procédés familiers, mais elle augmente encore la gamme des données expressives par l'association des techniques, et ses « dessins sur eau-forte », par exemple, nous donnent à cet égard la mesure de ses possibilités, dans une oeuvre d'une poésie subtilement suggestive, d'une belle invention formelle, tout entière consacrée aux types humains choisis parmi les plus simples et les plus proches de la terre.

Depuis quelque deux ans, Hella Dehaas étend ses recherches à la peinture à l'huile. Là encore, elle montre une remarquable intelligence des possibilités propres à cette technique et du rôle de la matière dans la traduction de la pensée. Ce n'est, ici, qu'un départ, mais prometteur. L'œuvre gravé jusqu'ici réalisé et que voici dans sa belle maturité nous est un sûr garant de l'avenir.

Georges Peillex

*Extrait d'un dépliant annonçant l'exposition de la galerie Burgdorfer-Elles à Zürich (du 25.10. au 15.11.67), texte de présentation rédigé par Georges Peillex. [Classeur « Article de presse sur HD – Pages de catalogues SPSAS et SSFPS – Curriculum vitae et cartes »]*

(Transcription fb/11.10.08)